

Luna Wolf

Morgane l'Enchantresse

Réminiscences – Tome 2

Mot des auteures

Nous sommes fières de partager avec vous ce récit qui n'est pour nous pas seulement un roman, mais une thérapie à cœur ouvert, un partage, une aventure. Il s'agit d'un message à interpréter librement et à lire avec plaisir. Notre but n'est pas d'en faire une morale, mais une possibilité de s'identifier à un personnage dont la vie regorge d'événements et de relations humaines complexes et uniques.

Les enseignements qui se trouvent dans cet ouvrage sont des croyances personnelles qui nous servent de fil conducteur au quotidien. Les romancer n'a pas été chose aisée, en partie parce qu'un bout de notre vécu, de nos joies et de nos peines sont similaires à ceux du personnage.

Nous avons totalement conscience de nous être inspirées d'un mythe qui a été réécrit à de nombreuses reprises. Notre but était d'introduire des enseignements à travers des personnages légendaires et passionnants. Nous voulions faire quelque chose de différent, tout en ayant du respect et de l'admiration pour ceux qui ont conté et réécrit l'histoire de la Dame du Lac, de Merlin, Morgane, Lancelot et Arthur. Nous avons pris plaisir à nous plonger dans Brocéliande et c'était bien là notre seul objectif. Nous espérons que vous ressentirez notre passion dans ces pages.

A toi
Je nous pardonne pour ce qui n'a jamais pu se produire, mais également pour ce
que nous croyons nous être infligé.
Je t'aime d'un amour sans limites, mais également pour ce que je crois que nous
sommes.

Prologue

Il se tenait devant elle. Grand. Droit. Musclé. Fin. Élégant. Il portait une pierre autour de son cou, qui reflétait la couleur de ses yeux bleus. Sa barbe parfaitement taillée et ses cheveux coiffés témoignaient de l'importance qu'il apportait à son apparence. Ses traits droits et symétriques rendaient son expression dure. La jeune femme savait que c'était un être doté d'une droiture et de valeurs, néanmoins, une douceur presque dérangeante brillait dans ses iris clairs.

— J'ai un nouveau souvenir, partagea-t-elle avec une certaine excitation au creux du ventre.

L'expression qui déchira le visage de son ami et collègue la percuta. Il paraissait énervé. Dès qu'elle abordait le sujet de l'Égypte, de Kaour-Râ et Iâh, il avait tendance à se renfermer.

Le cœur de la jeune femme pleurait en silence. Elle détestait cette distance qu'il s'appliquait à maintenir entre eux. L'expérience qu'ils avaient vécue ensemble avait été troublante, puissante et incompréhensible. Elle aurait aimé qu'il se laisse aller comme elle était capable de le faire.

La belle gothique savait toutefois qu'il parlerait quand il se sentirait prêt. Elle ne savait pas ce qui avait pu se produire après la mort d'Iâh. Peut-être étaient-ce ces souvenirs qui lui tranchaient la gorge et le poussaient à faire plusieurs pas en arrière.

Ils auraient aimé que le temps fasse de leurs rencontres une habitude. Pourtant, chaque fois, c'était comme s'il la voyait pour la première fois. Elle, celle qui avait été Iâh. Il avait également espéré que le temps apaiserait ses émotions qui pourtant continuaient de le submerger. Il perdait le contrôle lorsqu'elle était dans les parages et cela le rongait. Le lâcher-prise n'était pas une mauvaise chose, mais tout cela était nouveau et déroutant pour lui.

— Et qu'est-ce que tu as vu ?

Il ne posait pas cette question à contrecœur, néanmoins les mots étaient acides. Les souvenirs qu'ils avaient partagés avaient fait surgir des craintes. Les sentiments qu'il ressentait à son égard et l'estime qu'il lui portait étaient d'une force déconcertante. Il avait peur de cet attachement.

— Il ne faut pas qu'elle pense que je peux la sauver. Je dois faire attention, se dit-il.

La jeune femme ravala sa salive.

— Dois-je partir ? se demanda-t-elle silencieusement. Je n'arrive pas à savoir ce qu'il veut.

Il y avait un décalage entre son expression, ses questions, le ton de sa voix et ce qu'elle percevait de lui. Depuis leur voyage en Égypte, elle avait la capacité de percevoir ses émotions, ses états d'âme, ses tourments. Elle savait qu'il en était de même pour lui.

Pour prévenir les silences qui ne manqueraient pas de rythmer leur discussion, la belle gothique proposa :

— Je te raconte tout cela autour d'un verre ?

Il acquiesça.

— Quelle bonne idée !

Il l'observa alors qu'elle lui tournait le dos pour aller chercher de quoi les désaltérer. Ses cheveux colorés ondulaient sur sa nuque. Sa silhouette harmonieuse s'éloignait avec confiance et sensualité. Elle était belle. Ses yeux d'un bleu fantomatique étaient enflammés par un caractère farouche et une perspicacité admirable. La jeune femme était audacieuse, intelligente et charismatique.

— Rappelle-toi que vous ne pouvez pas être ensemble, se sermonna-t-il.

Il ne put empêcher ses iris de se poser à nouveau sur elle.

Avant de plonger en Égypte, il partageait déjà les convictions et les croyances de Kaour-Râ. Il ne vénérât pas le dieu Horus, mais il y avait peu de différences entre leur spiritualité. Son quotidien était rythmé par une certaine discipline, mais également par la tolérance, la compréhension et un amour qu'il voulait inconditionnel. Depuis l'arrivée de la jeune femme et, avec elle, les images de leur passion au bord du Nil, il perdait pied. Tout cela était trop fort, trop imposant. C'était étouffant.

— Ton amie ne devait pas venir ? demanda-t-il en lui emboîtant le pas.

Alors que les mots de sa flamme jumelle résonnaient encore dans le hall, une voix l'interpela. La jeune femme se retourna et l'aperçut. Elle avait de longs cheveux rouges. Elle affichait un large sourire, tandis qu'elle avançait rapidement dans leur direction. L'excitation de sa meilleure amie était palpable.

La jeune femme avait proposé à la charmante rousse de venir le rencontrer. Elles n'avaient pas de secrets l'une pour l'autre. Si elle ne pouvait pas pleinement partager cette situation avec lui, elle pouvait le faire avec elle. Cela ne rendait pas la distance entre eux plus supportable, mais cela allégeait quelque peu sa peine.

— La voici justement, lui annonça-t-elle.

La fille aux cheveux rouges s'arrêta devant eux.

— Je te présente...

Un bourdonnement l'empêcha d'entendre la suite. Quelle était cette mystérieuse sensation qui faisait vibrer tout son corps ? D'un battement de paupières, il la reconnut.

— Pardon, excuse-moi, je n'ai pas entendu ton prénom.

Un coup de vent balaya le hall.

— Je m'appelle...

Le bruissement s'amplifia.

— Morgane, murmura-t-elle d'une voix enchanteresse.

Et ils furent emportés tous les trois dans un autre temps.

Prélude

Vision

Merlin méditait.

Il était assis entre deux gigantesques chênes. Un ruisseau coulait à ses pieds miroitant sous la lumière du soleil et un vent frais venait danser dans les feuilles des arbres. Les hautes herbes ployaient sous la force de son passage.

Merlin, lui, restait imperturbable.

Le mage prit une grande inspiration. Il chassa de son esprit toutes les mauvaises pensées et les mauvaises énergies avant d'emplir son corps de lumière.

Derrière lui, sur une petite colline, se dessinait son humble demeure. Érigée en pierre, la maison s'élevait, solitaire, à l'orée de la forêt. Sur sa face ouest se dressait une tour au toit pointu, tandis que le reste de la bâtisse était percé de hautes fenêtres. Le mage vivait seul dans cette grande maison. Malgré la superficie des lieux, il manquait toutefois de place. Il possédait tant d'écrits et d'objets que ses bibliothèques menaçaient de s'écrouler sous le poids de toutes ces connaissances.

Merlin avait vécu plusieurs vies d'homme. Sa peau était certes lisse, ses cheveux foncés et son regard pétillant, il n'en restait pas moins vieux. Cela faisait des décennies qu'il aurait pu laisser son âme s'envoler vers d'autres expériences, mais quelque chose le maintenait ici. Il était habité par un sentiment d'inachevé et, aujourd'hui, il se sentait prêt à vivre son dernier enseignement.

Il prit à nouveau une grande inspiration et laissa les muscles de sa nuque, puis de son dos se détendre.

Cet état de bien-être fut rapidement remplacé par une angoisse saisissante. Sa gorge se serra et tout son corps se tendit. Des sueurs froides remontèrent le long de sa colonne. Puis, un étau enserra son crâne. Une pression douloureuse appuya sur son chakra coronal, tandis qu'une grimace déformait son visage si paisible.

Merlin fut alors projeté loin de son corps.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il fut ébloui par la lumière des flammes. Rapidement, le mage leva une main pour protéger son visage et courut loin de l'incendie. Il finit par s'arrêter, lorsque sa peau cessa de chauffer dangereusement.

Étonné par l'intensité de sa vision – car c'est bien de cela qu'il s'agissait, une vision – il se retourna pour étudier le spectacle qui se déroulait juste devant lui. Un

château en proie à des flammes terrifiantes s'écroulait sous les cris d'hommes, femmes et enfants. Un feu dicté par une volonté farouche s'enroulait autour des bâtiments jusqu'à ce que ces derniers s'effondrent sur la population et le bétail.

Sans peine, Merlin reconnut ce royaume: Kamaaloth. Il n'existait pas encore, mais le mage avait déjà assisté à sa création dans d'autres visions. Il avait vu son futur souverain s'asseoir sur le trône, ainsi que ses futurs chevaliers qui chevaucheraient à travers le monde à la recherche du Graal et qui se battraient pour la justice, pour faire évoluer les mœurs et les coutumes, pour faire naître un nouveau monde. Kamaaloth était censé être un royaume prospère et son roi un visionnaire. Pourquoi assistait-il à sa destruction ?

C'est à cet instant qu'il fut attiré par les pleurs d'un bébé. Ce bruit provenait de la forêt qui se dressait derrière lui. Se laissant guider, Merlin se retourna et abandonna Kamaaloth aux flammes. Promptement, les hurlements de désespoir furent remplacés par le bruissement des feuilles.

L'atmosphère autour du mage était sombre. Ses yeux mirent du temps à s'adapter à la faible luminosité, mais il remarqua les deux berceaux qui avaient été soigneusement déposés sous un arbre. Sans aucune méfiance, Merlin s'approcha et s'inclina sur les deux enfants. Les nourrissons se ressemblaient tant que cela en était troublant. Pourtant, l'un était un garçon et l'autre une fille. Ils continuaient de pleurer et le mage ressentait leur panique. Il tendit une main et tenta d'attraper les petits doigts gigotant de la fillette. Avant que leur peau entre en contact, il fut aspiré dans un tourbillon désagréable.

Lorsque Merlin rouvrit les yeux, il était à nouveau à Kamaaloth. La chaleur des flammes lui léchait le visage et le peuple d'Arthur déambulait avec épouvante autour de lui.

— Pourquoi suis-je à nouveau ici ? murmura-t-il.

Il put alors concentrer son attention sur le feu qui dévorait la pierre. Ce n'était pas un accident, ce feu était de nature magique. Il se mouvait tel un serpent avec une conscience véhémement, haineuse, vengeresse.

Puis, au travers de la fumée opaque, il put distinguer deux silhouettes qui s'avançaient dans sa direction. Les deux étrangers se tenaient par la main et marchaient avec prestance. Rien ne semblait pouvoir les arrêter. Ils étaient déterminés, puissants et mauvais.

Un éclair traversa alors l'esprit de Merlin. Un gémissement s'échappa de sa gorge et il porta une main à ses tempes. Il revoyait les berceaux, les bébés, puis les deux inconnus marchant sur Kamaaloth, ceux qui allaient rompre l'équilibre.

Le mage fut violemment ramené au bord de la rivière, entre les deux chênes, près de sa maison. Les rayons du soleil étaient à présent prisonniers de nuages sombres. L'air était lourd comme si un orage se préparait.

— Et c'est bien ce qui arrivera.

Sans attendre, le mage se releva. Il courut en direction de sa demeure tout en émettant un sifflement. Il entra rapidement chez lui et en ressortit vêtu d'une cape avec une grande capuche. Au même instant, un magnifique

étalon noir galopa dans sa direction et s'arrêta devant lui. Merlin le caressa avec tendresse et lui dit :

— Emmène-moi la voir sans attendre.

Il grimpa sur son dos et ils se déplacèrent à la vitesse du vent.

Nyneve le sentit arriver. Il était préoccupé et cela n'était pas habituel. Elle se projeta rapidement dans l'autre monde et réapparut aux abords du Lac Sacré. Il ne lui fallut pas attendre très longtemps avant d'entendre les bruits de sabots de sa monture.

La fée portait une longue robe bleue qui reluisait avec sa chevelure argentée. Elle s'assit sur un rocher et observa calmement Merlin descendre de son cheval. Il inclina la tête et s'avança auprès d'elle.

— Bonsoir, ma précieuse amie.

Nyneve n'était pas réellement dans son plan. Elle n'avait pas la possibilité de lui prendre la main pour l'apaiser.

— Que se passe-t-il ? Tu m'inquiètes...

Merlin était un guide, un sage. La fée l'avait rarement vu se laisser envahir de la sorte par ses émotions.

— J'ai eu une vision.

Le mage abaissa sa capuche, lui laissant apercevoir sa mâchoire carrée, ses yeux bleus et sa chevelure noire. C'était un homme grand, musclé et imposant.

— Je t'écoute, l'incita Nyneve avec douceur.

— Kamaaloth était la proie des flammes, des flammes magiques et mauvaises, commença l'enchanteur. Dans les bois de Brocéliande, je suis tombé sur deux berceaux, des jumeaux. Je les ai revus avancer dans le royaume d'Arthur. Ils détruisaient tout sur leur passage. Ils étaient possédés par le mal.

Il marqua une pause. La fée l'étudiait en fronçant les sourcils.

— Nous devons empêcher cela d'arriver. Kamaaloth a une grande destinée. Nous ne pouvons pas laisser des magiciens vengeurs tout détruire.

— Qu'est-ce que tu proposes de faire ? demanda la Dame du Lac.

Merlin se mit à faire les cent pas.

— J'ai vu ces enfants dans leurs berceaux. Ils étaient purs et innocents. Pour qu'ils deviennent de tels démons, ils ont dû être éloignés du bien. Nous pouvons empêcher cela. Nous pouvons recueillir ces enfants et leur apprendre ce qui est juste.

La fée soupira.

— Ce n'est peut-être pas à nous de nous mêler de ça.

Le mage s'arrêta et plongea ses yeux bleus dans les siens.

— Nyneve, si j'ai eu cette vision, c'est pour une bonne raison.

— Ou alors, c'est ton Ego qui te fait croire que tu as encore une grande destinée à accomplir et que tu portes le poids du monde sur tes épaules.

C'est alors que Merlin plissa les paupières et s'approcha d'elle, si près

qu'elle fut envahie par son parfum. La fée baissa les yeux.

— Tu l'as vue aussi, l'accusa le mage en reculant. Tu as eu la même vision que moi.

Nyneve le regarda à nouveau en poussant un deuxième soupir.

— Dans cette vie, comme dans une autre, tu n'as jamais su me mentir.

Merlin revint près d'elle, mais cette fois avec plus de tendresse.

— Imagine, c'est peut-être une deuxième chance pour nous d'éduquer ces enfants que nous n'avons jamais eus. Toi aussi, tu sais que nous avons besoin de tout vivre une fois.

La Dame du Lac était troublée et elle posa une main sur son ventre.

— Je ne sais pas, chuchota-t-elle.

— Je suis certain que ces images sont venues à nous dans un but. Nous avons tant fait pour que Kamaaloth voie le jour.

Nyneve se releva. Elle lissa le bas de sa robe et se tourna vers les eaux du Lac Sacré.

— Tu as peut-être raison.

Le mage se plaça à ses côtés.

— Penses-y, nous pourrions leur enseigner nos connaissances, leur parler de nos expériences et de nos aventures. Nous pourrions leur apprendre notre philosophie avant de laisser nos âmes partir ailleurs.

La fée se pencha et laissa ses doigts dessiner des tourbillons dans les eaux froides du lac.

— Très bien, mais quel serait ton plan? dit-elle au bout de quelques longues minutes.

Nyneve décida de lui faire confiance. Après tout, le mage avait tant vu et tant vécu qu'il devait posséder des dons et des savoirs qui lui échappaient.

— Nous retrouvons ces enfants. Je ramènerai la fillette chez moi et tu t'occuperas du garçon...

— Attends, le coupa la fée, pourquoi séparer ces enfants?

Le mage se détourna d'elle et marcha en direction de sa monture. Il caressa l'encolure de son cheval tentant de choisir ses mots avec soin.

— N'as-tu par remarqué cette connexion malsaine qui les unissait?

— Ce sont des jumeaux, Merlin. Nous savons que ce genre de lien est très puissant.

— Justement, et si c'est cet amour biaisé qui les menait à détruire Kamaaloth?

La Dame du Lac parcourut les quelques mètres qui les séparaient avec une rapidité inhumaine. Elle plaça son visage à quelques centimètres du sien et lui dit durement :

— Ne projette pas ce que tu as vécu sur ces pauvres enfants. Tu ne sais pas s'il s'agit de flammes jumelles ou d'une simple connexion de jumeaux.

Les traits de Merlin se fermèrent.

— Je sais ce que j'ai vu. Ce n'est pas parce que j'ai moi-même vécu cette expérience dans une autre vie que cela ne peut pas arriver à d'autres dans celle-ci.

Puis il se radoucit.

— Nous ne les séparerons pas vraiment. Nous pourrions toujours leur permettre de se voir le moment voulu.

— Si je fais venir cet enfant dans mon monde, il ne pourra revenir en arrière qu'une seule fois. Mon royaume, qui sera devenu sa maison, lui sera ensuite fermé à jamais.

Le mage remonta sur son cheval en lui faisant remarquer :

— Je le sais, mon amie, mais nous leur apprendrons à se déplacer avec leur corps astral. Nous leur apprendrons à maîtriser la magie et à être en connexion avec toute chose, avec la Source.

Nyneve prit une longue inspiration.

— Merlin, ne te laisse pas envahir par tes projections, je t'en prie, cela ne te ressemble pas.

— Tu peux avoir confiance, ajouta-t-il en ponctuant sa phrase d'un magnifique sourire.

Puis il repartit et disparut entre les arbres de la forêt enchantée.

I

Premier enseignement

Merlin était allongé sur son lit. Dans son sommeil, il avait énergiquement repoussé ses couvertures. La chaleur était pesante et sur sa peau apparaissaient des perles de sueur. Néanmoins, cela n'empêchait pas l'esprit du mage de vagabonder dans d'autres réalités, dans des savoirs mystérieux, dans des pensées intimes.

C'est à cet instant qu'il fut réveillé par les cris d'un bébé. Merlin se releva précipitamment, le cœur battant.

— Morgane, murmura-t-il avec inquiétude.

Sans attendre, il sauta hors de son lit et se prit maladroitement les pieds dans ses draps. Il jura avant de reprendre sa course. Il n'avait même pas pris la peine de se vêtir et ne portait qu'un pantalon de toile. Il ressentait la détresse de son enfant et rien n'était plus important que d'être auprès d'elle.

Le mage entra dans la chambre de Morgane. C'était une pièce ronde avec une grande fenêtre. Les rideaux avaient été tirés, mais la lumière de la lune inondait quand même le berceau qui trônait sur un tapis au centre de la salle. Quelques bibliothèques habillaient les murs de la pièce, sur lesquelles avaient été rangés les jouets et les affaires de la fillette.

— Ma fille, chuchota Merlin en se penchant sur le berceau.

Les pleurs de Morgane ne s'arrêtèrent pas. Elle était allongée dans des couvertures brodées d'un fil argenté, secouant ses bras dans tous les sens, le visage rouge.

— Que se passe-t-il ? demanda le mage, perdu.

Il étudia l'enfant avec attention.

— Pourquoi pleures-tu ?

N'apercevant aucune blessure sur le bébé, le mage releva la tête et scruta la pièce. Il n'y perçut aucune menace.

— Si seulement tu pouvais parler, confia Merlin.

Il se sentait démuni. Jamais il n'avait élevé d'enfant. Il ne s'agissait pas d'avoir des pouvoirs puissants ou une sagesse infinie. Non, il s'agissait de prendre soin d'un petit être fragile et innocent. Il s'agissait de ne pas commettre d'erreurs, de faire toujours de son mieux. Merlin ressentait ce poids sur ses épaules et toutes ses années d'expérience ne l'empêchaient pas d'être envahi par cette panique qui le possédait.

Le mage se pencha à nouveau sur le berceau et essuya une larme qui coulait sur la joue de Morgane.

— Tu as eu peur? Tu es en colère? Tu es frustrée? Tu as faim? Tu as besoin d'être changée?

Naturellement, le jeune papa n'obtint aucune réponse.

— Je pourrais peut-être utiliser la magie...

Morgane continua de brasser l'air avec ses doigts minuscules.

— Non! finit par lâcher l'enchanteur. Je ne suis pas certain qu'infiltrer l'esprit d'un enfant soit une bonne chose pour son développement.

L'expression de Merlin s'attendrit.

— Tu me démunis, ma fille.

Il posa une main sur le ventre de Morgane. Il la caressa avec amour tout en chantant. Sa voix était grave et enchanteresse.

— Dors, Morgane, dors!

Les paroles lui parvenaient intuitivement et c'est ainsi qu'il entonna une tendre berceuse.

La petite fille, intriguée par ce chant envoûtant, cessa de gesticuler. Ses pleurs se calmèrent au fur et à mesure de la musique.

Une idée germa alors dans l'esprit du mage. Il ne pouvait pas utiliser ses dons pour sonder la fillette, mais il pouvait la distraire avec sa magie.

Son chakra gorge, sa pomme d'Adam, se mit à briller d'une lumière pailletée et dorée. Ce ne furent plus que des mots qui franchirent ses lèvres, mais également cette mystérieuse magie qui se mit à dessiner des formes complexes au-dessus de Morgane. Les formes géométriques dansèrent et virevoltèrent au-dessus de la petite fille dont les pleurs cessèrent. Une Fleur de Vie frôla le visage du bébé avant de s'envoler et de tourner autour d'un Cube de Métatron.

— C'est de la géométrie sacrée, expliqua Merlin à la fin de son chant, les symboles utilisés par les alchimistes.

Puis le mage fut pris d'un rire. Il était soulagé d'avoir réussi à calmer cette enfant qu'il affectionnait tant et amusé par son chant et ces formes se baladant autour d'eux. Il continua de caresser l'estomac de la fillette tout en murmurant:

— Tu es encore un peu petite pour comprendre cela.

Il modifia alors sa création. Deux dragons apparurent. Leurs lourdes ailes balayèrent l'air autour d'eux. Ils descendirent et volèrent au-dessus du corps apaisé de Morgane, avant de s'élever en tournoyant l'un autour de l'autre jusqu'au plafond. La petite fille se mit, elle aussi, à rire. Ses mains se levèrent à nouveau pour tenter de capturer les deux créatures.

— Un jour, petite perle, je t'en montrerai un vrai, lui promit Merlin.

Il déposa un baiser sur le front de Morgane et colla son nez contre le sien tout en souriant.

Merlin se tenait debout sur la colline. Derrière lui se dressait sa demeure. Le vent était frais et venait fouetter son visage. Il avait revêtu une cape sur ses épaules pour se protéger du froid automnal.

Ses yeux parcoururent l'horizon, le ciel nuageux, la forêt de Brocéliande, avant de se poser sur Morgane. La fillette de cinq ans jouait au bord du ruisseau et discutait avec un gobelin qui s'était risqué à franchir la lisière du bois. C'était à ce même endroit que, quelques années auparavant, Merlin avait eu la vision de la petite fille et de son frère détruisant Kamaaloth.

L'enchanteur sourit avant de la rejoindre. En le voyant approcher, la créature prit peur et retourna se cacher dans les bois.

— Morgane ?

La petite fille tourna la tête dans sa direction.

— Que fais-tu ? demanda-t-il.

— Je jouais avec un ami.

Une expression innocente et enjouée recouvrait le visage de la fillette.

— Tu es prête pour ton cours ? questionna le mage.

La petite fille ouvrit de grands yeux et poussa un cri de joie.

— Oui ! lui assura-t-elle. Nous allons chez maman ?

Merlin secoua la tête.

— Pas aujourd'hui.

Les épaules de Morgane s'affaissèrent. Elle était déçue. Au même moment, le cœur de Merlin se tordit. Il n'aimait pas voir sa fille malheureuse, néanmoins elle devait apprendre qu'elle ne pouvait pas toujours obtenir ce qu'elle voulait. Le mage avait à cœur de lui transmettre une bonne éducation en plus d'un enseignement aguerri.

Déjà à son âge, Morgane possédait des dons extraordinaires et puissants. Elle devait apprendre à être rigoureuse et disciplinée, car autant de pouvoirs ne devait pas se retrouver dans les mains d'un inconscient ou d'un impulsif. La petite fille était encore innocente et pure, mais le mage savait qu'un funeste sort l'attendait, un chemin parsemé de viles tentations et de tragédies. Il ne devait pas oublier qu'elle pouvait être le démon de Kamaaloth, même si son amour le lui faisait parfois oublier. Encore plus important, il ne voulait pas que Morgane connaisse cette horrible vision. Il ne voulait pas qu'à cet âge elle porte le poids d'un destin. Il ferait tout pour que ce destin ne soit pas le sien. Le mage était déterminé à lui enseigner ses croyances pour qu'à chaque instant Morgane n'oublie pas qu'elle était maître de ses actes, maître de ce qui s'abattait sur elle. Peut-être que ce jour-là, il lui révélerait tout. En attendant, il se barricadait parfois derrière une tenue et un discours draconiens.

— Viens, l'invita Merlin.

Il s'assit au bord du ruisseau. La fillette se posa en face de lui, intriguée.

— Te souviens-tu de ce que je t'ai dit sur l'énergie ?

La petite fille acquiesça. Même du haut de ses cinq ans, elle était attentive et intelligente. Merlin en ressentait une pointe de fierté.

— C'est ce qui habite toute chose, répondit-elle de sa petite voix. On ne la

voit pas toujours parce qu'elle est impalpable, mais on peut la ressentir. C'est une force, une action, une transformation, une spiritualité, un état, une structure, un outil. Elle vit et est émise par toute chose à une intensité différente.

— Tu récites par cœur ce que je t'ai dit, mais comprends-tu ?

Morgane baissa les yeux et se mit à jouer avec l'herbe.

— Non, je ne comprends pas tout.

— Pose tes questions.

La petite fille releva ses yeux vers lui. Elle semblait gênée, presque honteuse.

— Morgane, dit Merlin d'une voix douce, n'aie pas peur.

— Et si je fais faux ?

Le mage secoua la tête.

— Tu ne fais pas faux. Ce sont les meurtriers, les voleurs, les violeurs, les manipulateurs, les despotes qui font faux. Une petite fille de ton âge qui apprend à comprendre ce qui l'entoure ne faute pas.

Merlin soupira.

— Tu comprends la différence ? Si tu poses une question qui n'est pas adéquate ou que tu donnes une réponse qui n'est pas adaptée, il n'y a pas de conséquences. Au contraire, reprit le mage, c'est beau, car tu vas pouvoir découvrir une vérité. Personne n'est parfait et personne ne possède la connaissance absolue. Tu ne dois pas avoir honte de ne pas savoir, car cela te limitera.

— Me limiter, répéta la fillette avec curiosité.

— La culpabilité est une prison, ma fille. C'est le premier obstacle à l'amour de soi, à l'Amour inconditionnel et à la découverte du monde.

Morgane fronça les sourcils.

— Donc... le fait d'avoir peur de ne pas faire bien, fera que je ne ferai pas bien ?

Le père sourit.

— C'est un peu ça, oui. Tu n'es pas ce que tu fais, Morgane. Tu es, simplement. Tout ce que tu vivras n'aura pas de réelle conséquence, car ce qui t'entoure n'est qu'une projection de toi.

Les sourcils de la fillette se haussèrent.

— C'est encore un peu tôt pour t'enseigner cela, rit Merlin en ébouriffant ses cheveux.

— Non, se plaignit la fillette en tentant de se défaire de son contact.

Elle tomba dans l'herbe en rigolant et le mage se coucha à ses côtés. Morgane tenait la main de son père dans la sienne et la maintenait au-dessus de leur visage.

— Dis-toi, reprit Merlin, que tu es ici pour expérimenter des choses. C'est un cadeau.

— Je crois que je comprends, affirma fièrement la petite fille.

Le mage se mit sur le côté et tendit la main.

— Maintenant, reprenons !

Morgane s'assit en tailleur et observa sa main avec interrogation.

— Pose ta paume sur la mienne, lui indiqua Merlin.

— Pourquoi ?

— Comme tu le répétais, l'énergie est impalpable, mais nous pouvons la ressentir.

Excitée, la fillette colla ses doigts à ceux de son père.

— Ferme les yeux, ordonna gentiment le mage. Imagine maintenant que ton énergie parcourt ton corps et se faufile dans le mien par ce contact.

— Comment je fais pour diriger mon énergie ? demanda Morgane en rouvrant les yeux précipitamment.

Merlin lui intima de refermer les paupières et de se détendre.

— Prends de grandes inspirations. L'énergie prend la forme que tu souhaites. Imagine-la partir de ton cœur, continua-t-il. Imagine-la parcourir tes veines, ton bras, et ceci jusque dans ta main.

C'est alors que le mage reçut une forte décharge. Surpris, il releva discrètement les yeux sur Morgane. Puissante, elle était extraordinairement puissante. Cependant, il ne dit rien.

— Maintenant, enchaîna-t-il après quelques minutes, je vais faire la même chose.

Le mage lança son énergie dans la main de la fillette.

— Oh ! hurla-t-elle, je la sens, je la sens !

— C'est bien, l'encouragea son père. Maintenant, tu peux rouvrir les yeux. Nous allons lentement décoller nos mains, d'accord ?

Morgane prit un air très sérieux et concentré. Elle décolla lentement sa paume de celle de son père. Elle était attendrissante et Merlin l'observa faire.

— Je la sens encore, lui apprit Morgane. Je peux encore sentir ton énergie.

— L'énergie ne dépend pas du physique. Elle est émise par toute chose à différentes intensités. En ce moment même, elle relie nos deux corps par nos doigts. D'ailleurs, tente de bouger ta main !

Avec application, la fillette essaya.

— C'est difficile.

Lorsqu'elle parvint enfin à faire bouger son index en l'éloignant, celui de Merlin bougea en s'approchant d'elle comme si, effectivement, un lien les reliait.

— C'est magique, cria Morgane en s'extasiant.

— Tu te souviens comment tu fais pour voir maman ?

Sans comprendre, la petite lui fit comprendre que oui.

— Ouvre ton troisième œil.

À nouveau, Morgane s'enthousiasma.

— Je vois les fils. Je peux voir les fils.

— Touche la terre maintenant. Tente de ressentir ce qu'elle dégage.

La petite fille posa sa main sur l'herbe. Au bout de quelques secondes, elle rouvrit des yeux émerveillés.

— Je la sens ! Je la sens ! C'est magique aussi.

— Tu peux également essayer avec l'arbre, petite perle.

Morgane se leva et courut en direction de la forêt. Elle posa sa main sur un tronc, rit et sautilla jusqu'au suivant. Sa robe rouge flottait dans son sillage et ses cheveux aux reflets rouges brillaient sous les derniers rayons de soleil.

— L'énergie est en chacun de nous, ma fille, lui expliqua Merlin en se relevant. Chaque chose qui t'entoure est aussi envahie par ce souffle de vie. Rien n'est dissociable de toi. Nous sommes tous faits de la même énergie.

Morgane arrêta sa course devant lui.

— Nous sommes tous pareils ?

— Non, reprit Merlin. Nous sommes tous un.

La petite fille acquiesça et reprit son exploration avec joie.

Morgane avait maintenant huit ans. Merlin avait maladroitement tressé ses cheveux en une natte qui reposait dans son dos. La couleur presque feu de sa chevelure contrastait avec le vert émeraude de sa robe.

La fillette était assise sur un rocher dans un magnifique jardin. Un soleil à la chaleur tendre illuminait des buissons fleuris et une herbe grasse. De hauts arbres dont l'ombre venait caresser le sol se dressaient fièrement et aléatoirement sur le domaine. Non loin de là chantonnait une rivière dont les murmures étaient comme une berceuse. Des libellules, des abeilles et des papillons virevoltaient de fleurs colorées en fleurs colorées. Tout respirait la vie en ce lieu.

— Ma fille ?

Morgane se retourna, un sourire illuminant ses traits.

— Maman ?

Elle se releva et voulut plonger dans les bras de la femme qui se tenait derrière elle, mais elle se ravisa au dernier moment. Elles ne pouvaient pas se toucher.

— Mon enfant, dit tendrement Nyneve en s'accroupissant près d'elle. Que tu es belle !

Morgane sourit et étudia la magnifique fée. Elle avait de longs cheveux argentés, un visage parfait et des yeux d'un vert profond.

— Cela fait tellement longtemps.

Les yeux de Morgane se voilèrent de larmes.

— Merlin me répétait que ce n'était pas le moment.

Nyneve soupira.

— Ne doute pas de ce que te dit ton père, même si parfois nous aimerions faire autrement.

La petite fille acquiesça.

C'est à ce moment que la Dame du Lac aperçut, de l'autre côté de son jardin, un jeune garçon assis sur un autre rocher. Elle fronça les sourcils et voulut

interroger la fillette, mais fut interrompue par l'arrivée de Merlin.

— Vous êtes là.

Le mage vint se placer derrière Morgane et posa ses mains sur ses épaules.

— Tu profitais du jardin ? C'est sublime ici, n'est-ce pas ?

Morgane hocha la tête et répondit :

— Si seulement notre monde pouvait être aussi pur.

Nyneve et Merlin échangèrent un regard et ne relevèrent pas ce qu'elle venait de dire. La fillette se rassit sur son rocher en les ignorant. La fée l'étudia avec suspicion, mais encore une fois, le mage l'interrompit dans ses pensées :

— Est-ce que cela te va que je revienne à la prochaine pleine lune ? Nous avons perdu beaucoup de temps ces dernières semaines et je sens que le petit a beaucoup de questions.

Nyneve était distraite, mais ajouta :

— Oui, et je pense que Morgane a besoin de me voir plus souvent.

Prise par ce qu'elle était en train de dire, elle se détourna des jumeaux quelques secondes et continua avec plus de sérieux.

— Nous sommes des piliers pour ces enfants, Merlin, des parents. Ils ont besoin quotidiennement d'un père et d'une mère. Nous devons être plus rigoureux. Nous ne pouvons pas être absents de leur vie, pas alors qu'ils sont en train de se construire.

— Tu as raison, répondit Merlin avec intérêt. Nous ferons plus attention.

À cet instant, Nyneve lui désigna Morgane du menton. Dans ses yeux brillait une forme d'inquiétude et le mage fronça les sourcils.

— Que fais-tu, Morgane ?

— Je joue.

Les deux magiciens s'approchèrent d'elle.

— Toute seule ? demanda la fée qui voyait bien que ce n'était pas le cas.

— Non.

Merlin releva des yeux interrogateurs vers la Dame du Lac.

— Tu es bien mystérieuse. Nous caches-tu quelque chose ?

C'est alors que le mage remarqua le jeune garçon de l'autre côté du jardin.

— Morgane ! ordonna sèchement Merlin.

— Ne prends pas un ton si dur, lui intima Nyneve. Cette enfant ne pense pas faire de mal.

Le mage soupira.

— Nous avons toujours tout fait pour que son frère et elle n'entrent pas en contact.

— Ce sont des jumeaux, Merlin, chuchota la fée. Un lien symbiotique les unit. C'est toi-même qui en parlais.

— Un lien qui pourrait les pousser à accomplir...

Le regard de la fée le poussa à se taire. Morgane avait les yeux rivés sur

lui et ce n'était pas une discussion et des propos à avoir devant elle.

— Avec qui joues-tu ? redemanda-t-il avec plus de calme.

La fillette baissa les yeux.

— Je parle avec Lancelot.

Nyneve et Merlin se regardèrent à nouveau.

— Comment ? questionna la fée en se mettant à sa hauteur.

— Je ne sais pas comment l'expliquer. Il est dans ma tête et je suis dans sa tête.

— Depuis quand ?

Le mage semblait particulièrement inquiet.

— Depuis toujours, répondit Morgane d'une toute petite voix.

La panique se mit à grandir dans le cœur de Nyneve et de Merlin, mais ce n'était pas le moment de l'exprimer.

— Allons-y !

Le mage attrapa sa fille par la main. Il échangea un regard encourageant avec la fée et il quitta rapidement ce monde magique, séparant brutalement les jumeaux. Il avait le sentiment que quelque chose d'important lui avait échappé durant des années. Et même s'il avait conscience qu'il n'y pouvait rien, il avait la sensation que ce genre de détail n'aurait pas dû échapper au père qu'il était.

— Mets ta cape !

Le mage était pensif.

— Pourquoi on est parti aussi vite ?

— J'ai besoin de réfléchir, Morgane.

Ils se tenaient au bord du Lac Sacré. C'était depuis ce lieu qu'ils pouvaient entrer astralement dans l'autre monde.

— Je ne veux pas mettre cette cape. Elle me donne chaud.

Merlin ne l'écoutait pas.

— Et je veux retourner voir maman. Elle me manque et je n'ai pas pu passer de temps avec elle. Tu avais dit qu'aujourd'hui je pourrais la voir.

La petite fille était insistante et le mage ressentit une forme d'irritation. Morgane avait le don de le mettre dans des états qu'il n'avait pas connus depuis longtemps. Il se tourna donc calmement vers elle en prenant une grande inspiration.

— Je suis inquiet. C'est pour cette raison que nous sommes partis. J'ai besoin de prendre de la distance et de réfléchir à la manière dont les événements vont se dérouler à présent.

La petite fille était déroutée par cette confiance. Elle n'avait pas imaginé que son père, si puissant et sage, puisse ressentir de la peur.

— Je croyais que nous n'avions pas de contrôle sur ce qui va se passer.

Merlin sourit tout en attachant une lourde cape sur ses épaules.

— Les choses se passent comme elles doivent se passer, selon ce que tu dois expérimenter et comprendre, mais cela ne veut pas dire que l'on doit se

jeter dans la gueule du loup. La patience est source de vertu.

— Pourquoi ? provoqua la fillette.

Le mage soupira.

— Parce que je sens que ça doit se passer comme cela. J'écoute ce que mon ressenti me dicte.

— Pourquoi ? insista la jeune enchantresse avec une forme d'agressivité.

— Écoute, ajouta sèchement Merlin, je suis chargé de ton éducation et parfois je décide sans que tu n'aies à comprendre. Je suis humain et je n'ai pas les réponses à tout. En l'occurrence, j'ai besoin de recul et, malheureusement, c'est ainsi.

Morgane voulut ajouter quelque chose, mais elle se ravisa. Sa bouche se referma et elle l'observa avec froideur.

Son père n'était pas particulièrement satisfait de la façon dont leur discussion se terminait mais, à cet instant, il était désemparé. Il aurait aimé échanger avec Nyneve, sa confidente. Cependant, il ne voulait pas prendre le risque de laisser Lancelot et Morgane poursuivre leur discussion. Comment protéger les deux enfants de leur destin ?

— Tu ne peux pas influencer les événements ! se sermonna-t-il.

— Quoi ?

L'enchanteur secoua la tête.

— Je te demandais de mettre ta capuche.

La petite fille obéit en soupirant et suivit Merlin. Ils empruntèrent un petit chemin dérobé qui leur permit de quitter le coin entouré d'épais buissons où ils s'étaient cachés alors que leur corps astral se glissait dans le lac. Cette partie de la berge était invisible aux yeux des curieux et quasiment inaccessible, ce qui créait un coin sécuritaire pour le père et la fille.

Lorsqu'ils rejoignirent le chemin de terre, deux chevaux les attendaient. L'un était noir comme l'ébène et l'autre d'un gris lunaire.

Rapidement et en silence, ils montèrent en selle. Merlin prit les devants et Morgane referma la marche. L'atmosphère entre eux était pesante et inhabituelle.

— Je ne comprends pas pourquoi nous devons nous cacher, pesta la petite fille au bout d'une bonne heure.

— Nous sommes différents des autres et malheureusement ils ne peuvent pas tous comprendre cette différence.

— Comment ça, différents ?

Merlin soupira.

— Tu verras.

Après quelques kilomètres, au lieu de continuer la route menant chez eux, le mage s'engagea sur un autre chemin. Morgane le suivit sans poser de questions, impatiente de comprendre où voulait en venir son père.

Bientôt, ils pénétrèrent dans un village. Une vingtaine de maisons et de

fermes se dressaient autour d'eux. Des enfants jouaient, alors que des femmes puisaient de l'eau, cousaient des vêtements ou s'occupaient de leur logis et que des hommes s'affairaient à des travaux plus physiques.

— Regarde-les!

Morgane, dotée d'un esprit observateur et critique, étudia ce qui l'entourait.

— Il n'y a pas de magie, finit-elle par dire. Pourquoi il n'y a pas de magie?

— Tout le monde n'est pas magicien. Pour ces gens, la nourriture n'arrive pas sur la table, par exemple. Ils doivent faire beaucoup plus d'efforts pour vivre.

— C'est injuste.

Merlin donna un coup sur l'encolure de son cheval qui se remit en marche.

— C'est parce que notre but est différent. Tous ces gens n'ont pas le temps d'étudier ce que tu étudies. Ils ne comprennent pas ce qui les entoure. Ce savoir est amené par les magiciens comme nous. Nous avons tous un rôle différent dans ce monde.

— C'est pour cela que je ne peux jamais aller jouer avec ceux de mon âge?

Le père et la fille passèrent devant un groupe d'enfants rigolant et sautillant. Morgane les regardait avec envie.

— C'est pour cela, oui. Ils ne sont pas encore prêts à comprendre notre rôle à nous.

— Mais nous sommes tous un?

Merlin sourit avec tendresse pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté les rives du Lac Sacré.

— Oui, mais pas tout le monde peut comprendre ce fait. Morgane, les gens n'ont pas accès au savoir.

— C'est triste.

Le mage hocha la tête.

— Mais cela changera. Bientôt, un grand roi montera sur le trône et les gens pourront vivre dans plus d'égalité.

— Kamaaloth? demanda la fillette.

— Oui, Kamaaloth révolutionnera le monde que l'on connaît. Maintenant, rentrons.

Le cheval noir partit au galop, suivi par la monture de l'enchanteresse.

Achat en ligne, [commande du livre](#)



Editions ASSA
La Frêtaz 2
Es à la Ligne
CH-1453 Bullet – Suisse
Téléphone : +41 24 454 47 07
Télécopie : +41 24 454 47 77
Courriel : info@editions-assa.ch
Web : www.editions-assa.ch
